

# *COnTEXTES*

---

## numéro 3, La question biographique en littérature (juin 2008)

---

### Données biographiques et données relationnelles

---

---

Notes théoriques pour une utilisation  
complémentaire des outils quantitatifs

---

Björn-Olav DOZO

#### INDEX

**Mots clés :** Réseaux, Statistique

: Prosopographie

#### PLAN

La prosopographie

Les outils d'analyse

L'analyse factorielle des correspondances multiples

Usage de l'ACM par Bourdieu

Rapide historique de l'utilisation de l'outil en sociologie

L'analyse structurale des relations sociales

Ouvrir le débat : holisme et individualisme

Usages de données relationnelles au sein de la théorie des champs

Le champ littéraire allemand contemporain autour de Cologne

Le sous-champ littéraire belge francophone de l'entre-deux-guerres

Conclusion

#### TEXTE INTÉGRAL

- 1 La définition du biographique comme une « catégorie critique qui formalise des éléments référentiels pour les livrer sous une forme intelligible au service des différents usages propres à l'histoire et la théorie littéraires (illustration, filiation, explication de l'œuvre, (dé)mythification, nationalisation, etc.) <sup>1</sup> » nous incite à analyser son usage pour étudier les collectifs, les groupes, ou encore pour reconstituer l'état d'un champ artistique à une époque donnée. Nous proposons ici une réflexion théorique et méthodologique sur deux méthodes et sur deux outils dont dispose le chercheur en sociologie de la littérature : l'analyse prosopographique et l'analyse des réseaux, ou analyse des relations effectives. Ces deux méthodes, ayant chacune traditionnellement leur outil quantitatif privilégié, sont issues de

paradigmes sociologiques différents ; après les avoir expliquées et avoir pointé les enjeux de leur utilisation, nous examinerons leur complémentarité théorique.

- 2 Cette mise au point théorique et méthodologique s'appuie sur les travaux de collecte de données du Collectif interuniversitaire d'étude du littéraire (CIEL), collaboration entre l'Université de Liège et l'Université Libre de Bruxelles. Ce collectif a pour ambition de constituer une base de données sur les auteurs, les œuvres et les revues belges francophones de la période allant de 1920 à 1960 <sup>2</sup>. Notre texte mobilise l'expérience acquise lors de la constitution de cette base de données.

## La prosopographie

- 3 Mise au point et pratiquée surtout en histoire de l'Antiquité et du Moyen Âge, la prosopographie a rencontré un grand succès depuis les années 1960 en histoire moderne et contemporaine. Elle consiste, dans ces disciplines, en la définition d'une population à partir d'un ou de plusieurs critères, puis à l'établissement à son propos d'un questionnaire biographique dont les diverses variables serviront à la décrire dans sa dynamique sociale, privée, publique, voire culturelle, idéologique ou politique, selon la population et le questionnaire retenus <sup>3</sup>.
- 4 Lawrence Stone l'explique en d'autres mots : « prosopography is the investigation of the common background characteristics of a group of actors in the history by means of a collective study of their lives <sup>4</sup>. »
- 5 La collecte et l'organisation de la documentation sont des opérations de longue haleine. Dans notre cas, elles sont le fruit d'une démarche collective, à la base du projet de recherche CIEL. La base reprend, à l'heure actuelle, des données issues de sources primaires et de sources secondaires (voir liste arrêtée au 1<sup>er</sup> mai 2007 de l'état des sources du CIEL en annexe). Nous avons commencé par rassembler toutes les données prosopographiques disponibles dans les différents travaux généralistes existants, telles la *Biographie nationale* <sup>5</sup>, la *Nouvelle Biographie nationale* <sup>6</sup>, la *Bibliographie des écrivains francophones belges* <sup>7</sup> ou le *Dictionnaire des œuvres* <sup>8</sup>. Nous avons ensuite dépouillé certains mémoires et certaines thèses sur la littérature belge contenant des informations biographiques. Enfin, nous avons rassemblé les informations pertinentes issus des fonds d'archives officielles des villes de Bruxelles et de Liège, pour les actes de naissance, les actes de décès, les actes de mariage et les registres de population par décade.
- 6 Pour l'exploitation des données, le chercheur peut recourir à de multiples techniques, qu'elles soient qualitatives ou quantitatives. Cette variété des exploitations est illustrée par la diversité et la complémentarité des thèses soutenues dans le cadre du projet CIEL : outre notre exploitation dans une perspective quantitative <sup>9</sup>, la base de données a accompagné des études plus qualitatives, notamment sur les revues du début des années 1920 en Belgique francophone <sup>10</sup>, sur le champ littéraire belge après la Seconde Guerre mondiale <sup>11</sup> ou encore sur le personnel féminin de la littérature en Belgique francophone <sup>12</sup>. Néanmoins, la base de données en constitue le fondement indispensable, puisque toutes reposent sur la mise en série d'informations de même type.
- 7 Le traitement sériel des informations biographiques en sociologie française de la littérature se

fonde traditionnellement sur la démarche que la littérature sociologique internationale qualifie de « french prosopography », qui correspond à l'usage que Bourdieu fait de la prosopographie. Donald Broady définit très méthodiquement la prosopographie dans l'optique bourdieusienne :

1. prosopography is the study of individuals belonging to the same field ;
  2. it is based on a comprehensive collection of data (maybe hundreds of variables) on these individuals, such as their social origin, educational background, trajectories, their positions in the social space and in the field, their standpoints, in particular their position-taking in matters crucial to the field, and their resources in different respects – especially their holdings of symbolic capital specific to the field ;
  3. the same set of data should as far as possible be collected for each and every individual ;
  4. the main object of study is not the individuals *per se* but rather the history and structure of the field **13**.
- 8 Charle **14** souligne le fait que différents outils et techniques peuvent être mobilisés par l'approche quantitative. Force est de constater que Bourdieu et ses disciples en ont privilégié un (ce que souligne abondamment la littérature non française) : l'analyse factorielle des correspondances **15**. Celle-ci permet de visualiser les relations objectives entre catégories ou entre agents, relations qui fondent la structure de l'espace social ou d'un champ en particulier. Mais cet usage de l'analyse factorielle n'est pas neutre, comme nous le verrons par la suite. Plus qu'un outil, Bourdieu en a fait une part essentielle de sa théorie. Il faudra questionner cet usage de l'analyse factorielle, pour bien en mesurer les implications. Il faudra ensuite envisager l'utilisation d'un autre outil pour traiter d'autres données prosopographiques (les relations entre agents) : l'analyse structurale des relations sociales, outil privilégié de la théorie des réseaux, au même titre que l'analyse factorielle est l'outil privilégié de la théorie des champs.

## Les outils d'analyse

- 9 Pierre Bourdieu, dans ses travaux les plus connus **16**, a favorisé l'analyse factorielle des correspondances multiples (ci-après ACM) pour rendre compte au mieux de la configuration de l'espace social ou d'un champ particulier. Cependant, l'analyse de l'espace littéraire belge francophone s'accommode mal de la seule utilisation de cet outil. En effet, ce « sous-champ **17** » est assimilable à une « institution faible **18** », au sein duquel les relations sociales effectives jouent un rôle important **19**. De plus, la collecte de données entreprise par le CIEL a permis de rassembler des données relationnelles effectives de deux types : les données d'appartenance (à des institutions, des groupes, des manifestes, des jurys, etc.) et les données de relations directes (lettres et correspondances, préfaces, etc.).
- 10 Or l'analyse factorielle n'est pas l'outil le plus approprié pour l'analyse fine des relations sociales effectives entre agents ; elle ne nous semblait donc pas pouvoir rendre compte totalement du fonctionnement et de la structure du champ littéraire belge francophone. Nous nous sommes donc tourné vers la notion de réseau, puis vers l'analyse structurale des relations sociales. Mais cette curiosité par rapport à un outil éloigné de la sociologie française de la littérature n'a pu être réalisée sans précautions : les réseaux provoquent une certaine méfiance **20**, à cause de leur manque de prise en compte des hiérarchies, de leur mise à plat des rapports de forces qui tend à annuler les effets de domination. L'analyse structurale des relations sociales, outil d'analyse mathématique, pâtit de cette représentation du réseau. De

plus, la sociologie de la littérature est fortement dominée par la théorie des champs et Bourdieu s'est longuement méfié de cette forme d'analyse structurale. Il nous a fallu comprendre et analyser ces réticences pour mesurer les avantages et les limites pour notre objet (la littérature belge) de l'analyse structurale des relations sociales. Enfin seulement, nous avons pu intégrer l'outil dans un paradigme explicatif (la théorie des champs) robuste et validé en sociologie de la littérature.

- 11 Avant d'évaluer l'apport potentiel de cette analyse des données relationnelles effectives, nous souhaitons exposer les principes de l'analyse factorielle des correspondances multiples (ACM). En effet, ceux-ci sont généralement mal connus, et l'ACM est souvent considérée comme une « boîte noire » ou une « moulinette » par certains chercheurs : elle conférerait magiquement un sens intrinsèque aux données brutes initialement fournies. Or pour se prémunir de trop grandes espérances quant à la puissance heuristique de cet outil, tout en cernant au plus près son potentiel et ainsi mieux l'utiliser, il est nécessaire d'en passer par une explication rapide de son fonctionnement et des enjeux liés à son utilisation.

## L'analyse factorielle des correspondances multiples

- 12 L'analyse factorielle des correspondances est un outil statistique de présentation et d'analyse de tableaux de données. L'objectif est de classer un nombre d'individus en fonction de variables qui les décrivent. L'analyse factorielle permet d'afficher les données d'un tableau sous la forme graphique d'un nuage de points répartis sur un plan. Ce graphique n'est finalement que le résumé des résultats de l'analyse des données : il permet de présenter les traits saillants de l'analyse d'un tableau qui serait impossible à lire tel quel, c'est-à-dire sans réorganisation, classement et traduction visualisable.

## Usage de l'ACM par Bourdieu

- 13 L'analyse factorielle permet de faire surgir la structure des données, la façon dont chaque variable se situe par rapport aux autres, de manière différentielle et relationnelle. La sociologie structurale de type bourdieusien, et Bourdieu lui-même, en ont fait un outil de représentation puissant, au service de leurs thèses : l'outil permettait de mettre au jour la structure multidimensionnelle et relationnelle du champ étudié.
- 14 Ainsi, dans le deuxième chapitre de *La Distinction* (p. 109-187), intitulé « L'espace social et ses transformations », Bourdieu recourt dès le départ à l'analyse factorielle des correspondances multiples pour expliciter sa conception de l'espace social. Quand il explique ce qu'entraîne la création de classes d'individus, il raisonne à partir d'un modèle fondé sur la description d'individus par des variables **21**, et se réfère à J.-P. Benzécri **22**, le fondateur et le promoteur de l'analyse factorielle des correspondances en France. Il utilise l'analyse factorielle pour critiquer les dérives qu'entraîne l'usage de certaines catégories en statistique. Il est intéressant de constater qu'il mobilise de la sorte un outil statistique pour mettre en cause certaines catégorisations qui étaient largement utilisées par d'autres statistiques. Par exemple, il interroge la classification des variables, réparties traditionnellement en variables dépendantes – celles qui sont liées au phénomène que l'on cherche à expliquer – et variables dites indépendantes, qui ne dépendraient donc pas de ce phénomène.

Les relations singulières entre une variable dépendante (telle l'opinion politique) et des variables dites indépendantes comme le sexe, l'âge et la religion, ou même le niveau d'instruction, les revenus et la profession, tendent à dissimuler le système complet des relations qui constituent le véritable principe de la force et de la forme spécifiques des effets enregistrés dans telle corrélation particulière. La plus indépendante des variables « indépendantes » cache tout un réseau de relations statistiques qui sont présentes, souterrainement, dans la relation qu'elle entretient avec telle opinion ou pratique. Là encore, au lieu de demander à la technologie statistique de résoudre un problème qu'elle ne peut que déplacer, il faut, par une analyse des divisions et des variations qu'introduisent, au sein de la classe découpée par la variable principale, les différentes variables secondaires (sexe, âge, etc.), s'interroger sur tout ce qui, présent dans la définition réelle de la classe, n'est pas consciemment pris en compte dans la définition nominale, celle que résume le nom employé pour la désigner et, par conséquent, dans l'interprétation des relations dans lesquelles on la fait entrer **23**.

- 15 On retrouve donc dans cet extrait la variable principale qui permet de définir la classe et que Benzécri appelait  $\alpha$ , et les variables secondaires, notées  $\beta$  et  $\gamma$  par Benzécri et qui pourraient définir des sous-classes. L'ACM a permis à Bourdieu de mettre au jour tout le « réseau de relations statistiques » qui existe entre les variables dépendantes et indépendantes. L'usage qu'il fait de l'ACM montre en quoi les classifications construites *a priori* présagent déjà d'un découpage du monde qui masque des relations « souterraines », des corrélations entre variables *a priori* indépendantes mais qui, dans les faits, apparaissent liées, ce que met en évidence l'ACM. Ce refus de réduire le monde social à des classes préconstruites fut une des grandes prises de position de Pierre Bourdieu à travers son usage des statistiques. Son utilisation de l'analyse factorielle des correspondances multiples fut créatrice et l'aida dans sa critique de la statistique « officielle » (dans le sens où les institutions officielles utilisaient cette statistique pour justifier des décisions politiques par exemple) jusque-là en vigueur **24**. Il dut d'ailleurs essuyer plusieurs critiques à ce sujet. Ainsi, le graphique bien connu de *La Distinction*, qui représente l'espace social dans les années 1970 **25**, n'est pas une analyse factorielle au sens propre : il s'agit d'une reconstruction manuelle à partir d'un ensemble d'analyses factorielles partielles. La principale critique (outre le repérage d'erreurs ponctuelles) fut qu'il n'utilisait la statistique que pour confirmer des idées qu'il s'était déjà forgées. Nous suivons Michel Gollac lorsqu'il prend la défense de Bourdieu en disant que « la statistique sans idées [est] généralement sans résultat » et en soulignant que « les ACM menées postérieurement à la publication de son graphique par Bourdieu [ont] systématiquement confirmé la structure qu'il pronostiquait **26** ». Le graphique de *La Distinction* est ainsi un « résumé » de son analyse : cet usage correspond bien, à notre sens, à la manière dont procède l'ACM par rapport aux tableaux de données. En quelque sorte, Bourdieu s'approprie le langage graphique de l'ACM pour exposer son propos d'une autre manière que par des mots.
- 16 L'usage qu'a fait Bourdieu de l'analyse factorielle est donc d'offrir une synthèse d'un travail de recherche, résumé visuel et efficace, qui permet l'appréhension quasi immédiate par le lecteur – après un travail d'interprétation, comme tout graphique – d'un grand nombre de données et surtout des relations qu'elles entretiennent. Il s'agit là d'un des avantages principaux de la méthode, que Bourdieu a su très bien exploiter : le graphique fait apparaître « une concentration de l'ensemble des possibles **27** » d'un espace social particulier, en soulignant que chaque pratique ne prend sens que par rapport aux autres **28**. Finalement, la meilleure expression pour qualifier l'utilisation par Bourdieu de l'analyse factorielle est que celle-ci lui permettait de raisonner « toutes choses égales réunies » (par opposition à d'autres méthodes, par exemple les régressions linéaires, qui fonctionnent « toutes choses égales par ailleurs » – c'est-à-dire des méthodes où l'on teste la validité de l'explication d'un phénomène à partir de la modalisation de ce phénomène et de la permutation une à la fois d'une des

variables explicatives du phénomène).

## Rapide historique de l'utilisation de l'outil en sociologie

- 17 Il existe donc, en sociologie, un lien très fort entre l'analyse factorielle des correspondances et la sociologie structurale. L'article de Paul-André Rosental, publié vingt ans après *La Distinction*, parle même de « laïcisation » de ce type d'analyse en constatant la multiplicité des usages et des disciplines qui y eurent recours depuis les premiers graphiques de Bourdieu. Rosental met en évidence comment et pourquoi le marquage de l'ACM par la sociologie « structurale » a pris forme au départ :

En reprenant cette citation de J.-P. Benzécri dès les premiers développements de ses considérations sur l'espace social, Pierre Bourdieu explicitait le lien qui, en sciences sociales, allait pendant plusieurs années unir analyse des correspondances et approches « structurales ». L'outil mathématique venait apporter son appui démonstratif à la théorie sociologique, tandis que celle-ci identifiait dans le fonctionnement de la société une incarnation concrète de la vision multidimensionnelle proposée par l'analyse factorielle **29**.

- 18 Ce « marquage structural » de l'outil et son appropriation privilégiée par cette école sociologique ont suscité de longues polémiques sur l'usage même qu'il était possible de faire de l'ACM : pouvait-elle être utilisée en dehors d'une interprétation structurale ? L'adéquation postulée un peu rapidement par certains bourdieusiens entre le « champ » et le produit de l'ACM (le graphique) ne relève-t-elle pas de la surinterprétation ? La diffusion de la méthode dans d'autres sphères de recherche a quelque peu pâti du développement de cet *a priori* à son sujet. Réciproquement, on retrouve une méfiance équivalente de la part des bourdieusiens envers l'analyse structurale des relations sociales.

- 19 La laïcisation qu'évoque en boutade Rosental avait pourtant bien eu lieu, au sens propre cette fois, lors de cette appropriation de l'outil par Bourdieu. En effet, le créateur de l'analyse factorielle des correspondances, Jean-Paul Benzécri, soutenait quant à lui, et cela dès les premiers développements de cette technique, que les facteurs qu'elle mettait en évidence renvoyaient à la vraie nature des choses créées par Dieu. L'analyse factorielle pouvait ainsi dégager « de la gangue des données le pur diamant de la véridique nature **30** ». Dans leur article sur l'histoire de l'analyse des correspondances en sociologie en France, Karl M. van Meter, Marie-Ange Schiltz, Philippe Cibois et Lise Mounier soulignent les implications de cette position :

This philosophical and religious thought has very important practical consequences. For Benzécri, what is important is not the data whose analysis gives an approximate image, but the factors which reflect the essence of reality. Thus one must eliminate any return to the data to interpret results, any use of post-factorial analysis which tries to find in the original data the results of the correspondence analysis which are only an approximation of the data themselves **31**.

- 20 Bourdieu, lorsqu'il utilise la technique, la débarrasse de cette croyance en la nature divine des facteurs mis au jour par l'analyse **32**. Il va utiliser toutes sortes de moyens de contrôle des résultats graphiques, du cosinus carré des points projetés à la contribution des individus ou des modalités aux axes. Nous renvoyons à notre thèse pour l'explication détaillée du fonctionnement de la méthode (voir p. 75-77). Pour le moment, il est important d'insister sur le fait que, pour Bourdieu, les résultats graphiques de l'analyse factorielle ne sont lisibles qu'accompagnés des tableaux de données de contrôle que l'analyse produit.

- 21 L'analyse factorielle fut donc investie de croyance dès le départ **33**, ce qui eut de sérieuses conséquences sur sa diffusion et son utilisation. La puissance présumée de l'outil, investi de grandes espérances par son créateur, puis la « récupération » par Bourdieu et ses disciples, corrélées aux oppositions dans le champ de la sociologie qui naquirent de la montée en puissance de cette école, sont autant d'étapes qu'il faut garder à l'esprit lors de l'utilisation et de la diffusion d'analyses factorielles en sciences humaines.
- 22 Si l'on veut caractériser avec précision l'usage que Bourdieu et ses disciples font de l'analyse factorielle des correspondances, on peut parler d'usage « interprétatif ». Nous entendons par « interprétatif » le fait de produire du sens social à partir de l'organisation, de la structure, de la proximité relative des variables. Dans le graphique de *La Distinction* (p. 114-115), l'étiquetage des axes en, respectivement, « capital économique » et « capital culturel » n'est pas un donné de l'outil mathématique, mais résulte d'une interprétation des regroupements de variables que l'analyse a opérés. Chaque variable renvoie peu ou prou à la possession ou non d'une forme de capital, et la proximité relative de variables permet au chercheur de « lire » la structure sociale à partir du graphique **34**.
- 23 Or l'adéquation entre l'outil mathématique et la théorie des champs ne va pas de soi : Bourdieu l'a imposée au fil de ses recherches, mais une analyse factorielle n'est finalement rien d'autre qu'une opération mathématique. Le surcroît de sens que les théoriciens du champ lui accordent, comme mode de représentation privilégié de la structure d'un champ à partir d'un ensemble de variables bien choisies, est lié à la théorie elle-même : en soi, l'analyse factorielle permet seulement diverses opérations mathématiques favorisant l'exploration d'un corpus de données. Cette remarque n'enlève rien à l'efficacité et à la qualité de l'usage qu'en fait Bourdieu ; cependant, cette explicitation nous semble nécessaire, dans la mesure où elle nous prémunit d'une lecture trop essentialisante des données visualisées.
- 24 Or il n'est pas nécessaire d'interpréter ses résultats dans le cadre de la théorie des champs, en identifiant le graphique au champ étudié, pour utiliser l'ACM. Sa fonction première, l'exploration et le classement d'un corpus de données, est d'une grande utilité à différents moments de l'analyse **35**. Félicité des Nétumières souligne de manière imagée la pertinence de cet usage plus basique de l'ACM :

[L']objectif premier [de l'analyse factorielle] est de permettre au chercheur d'appréhender le plus simplement possible la masse de données dont il dispose dans son enquête et d'en extraire les informations pertinentes. Pour reprendre une expression consacrée, l'analyse factorielle est « un aveu d'ignorance », un « radar tourné vers le brouillard » qui « sert avant tout à dépeindre à grands traits les dimensions les plus importantes d'une variation dans un nouveau champ de recherche ».

C'est donc, en premier lieu, lors de la phase exploratoire des données, que l'analyse factorielle se présente comme un outil particulièrement utile. Au commencement de toute étude, le chercheur consacre toujours un temps qui peut se révéler très long à « sentir les données », c'est-à-dire tout d'abord à découvrir la population de son fichier, à la décrire à l'aide de ses principales caractéristiques, puis à sélectionner les variables dont il peut supposer qu'elles auront quelque chose à voir avec le sujet de son étude. [...] L'ACM [analyse des correspondances multiples] [...] permet en quelque sorte d'automatiser cette étape, sans qu'il soit nécessaire d'émettre la moindre hypothèse préalable concernant les associations éventuelles entre les différentes variables **36**.

- 25 L'usage que l'auteur prône de l'analyse factorielle est bien différent de celui des bourdieusiens : il ne s'agit pour lui que d'un outil d'exploration de corpus, qui « permet de se faire une idée ». S'il est exact qu'il ne faut pas trop d'hypothèses préalables concernant les associations et corrélations entre variables – et ainsi éviter de forcer l'interprétation de l'ACM

par une lecture conditionnée –, cela ne veut pas dire que tout se fait automatiquement et que le sens « jaillit » du graphique : des hypothèses ont dû être posées au moment de la construction des variables, dont on suppose la pertinence pour décrire l'objet étudié, et d'autres prennent forme lors de l'opération de lecture du graphique, qui met en évidence les corrélations entre les variables utilisées. La dimension construite des variables utilisées pour décrire les individus ne peut être ignorée : les catégories littéraires et historiques mobilisées dans les études littéraires sont le produit complexe de l'histoire du champ académique et intellectuel **37**. Aucune n'est naturelle et toutes répondent à une série d'enjeux qu'il s'agit d'interroger avant qu'elles ne soient mobilisées pour décrire des agents. La première interprétation se loge dans la catégorisation elle-même. L'analyse factorielle, dans son usage exploratoire, permet donc uniquement de ne pas produire d'hypothèses *a priori* au sujet des relations entre variables. Elle n'épargne cependant pas au chercheur la tâche de catégoriser son objet en différentes variables à partir d'une série de choix.

- 26 Cette explicitation des enjeux de l'usage de l'ACM en sociologie de la littérature et l'éclaircissement de son lien privilégié avec la théorie des champs montrent qu'il n'y a rien de naturel dans l'utilisation de cet outil pour cette discipline. L'adéquation entre la théorie et l'outil a été patiemment construite et son efficacité testée sur de vastes corpus. Mais pour des raisons de corpus et de données récoltées, justement, il nous semble nécessaire de mobiliser un outil qui rende compte des relations sociales effectives. Dans notre thèse, nous avons en effet repris et développé l'hypothèse que Benoît Denis suggérait pour décrire le sous-champ littéraire belge.

Du point de vue de l'organisation interne du champ, on constatera que la logique des ruptures distinctives et de la succession des écoles n'est guère présente en Belgique et que l'activité littéraire s'y développe davantage à travers la constitution de *réseaux* de connivences et d'alliances, qui induisent de la sorte une grande plasticité dans la distribution des positions à l'intérieur du sous-champ **38**.

- 27 À partir de cette hypothèse, il nous a semblé évident de nous tourner vers l'étude des réseaux. Mais cette « acclimatation » des réseaux au sein d'une sociologie de la littérature d'inspiration bourdieusienne ne pouvait se faire sans une réflexion préalable sur ses enjeux théoriques et méthodologiques. La théorie sociologique utilisant la notion de réseau qui a retenu notre attention est l'analyse structurale des relations sociales. Cette théorie, qui, en sociologie, a quasiment le statut de paradigme au sens kuhnien du terme (théorie stable, utilisée par un grand nombre de chercheurs, institutionnalisée – elle a ses revues, ses écoles, etc. – et qui possède son propre programme de recherche) **39**, présente une facette quantitative qui rencontre nos ambitions.

## L'analyse structurale des relations sociales

- 28 Développée au département de « Relations sociales » de l'Université de Harvard, sous la houlette de Harrison White et de Mark Granovetter et en opposition à la sociologie dominante de Talcott Parsons, l'analyse structurale des relations sociales constitue un paradigme sociologique qui n'a pas une inscription forte dans le champ français, focalisé sur le débat entre sociologie critique et sociologie a-critique. En analyse structurale des relations sociales, le postulat relationnel est radicalisé : elle repose sur une autre conception de la société qu'une sociologie fondée sur les attributs des agents.

À rebours des sociologies qui font du social un ordre de réalité *sui generis*, les tenants de l'analyse



structurale des réseaux partent de l'hypothèse plus « nominaliste », si l'on veut, que la société est constituée de relations entre individus *et de rien d'autre* 40.

- 29 Pour rendre compte de ce paradigme, nous suivrons les développements de l'introduction du livre d'Alain Degenne et Michel Forsé 41. Mais il importe avant cela de comprendre en quoi l'analyse structurale des réseaux sociaux peut être considérée comme un paradigme propre.
- 30 Au-delà des raisons institutionnelles et structurelles propres au champ de la recherche, que Claisse met en avant 42, la rupture opérée par l'approche par relations sociales tient dans la nature des données qu'elle utilise : il s'agit uniquement des relations entre individus, quel que soit le statut de ces derniers, et non plus des catégories, comme peut les mobiliser la théorie des champs 43. Degenne et Forsé constatent que les catégories « sont construites *a priori* par agrégation d'individus aux attributs similaires distingués "naturellement" (sexe, âge) ou d'emblée socialement (classes) 44 ». L'objectif de la démarche qui étudie les attributs des agents est ensuite de « déterminer dans quelle mesure ces catégories descriptives sont significativement liées à des variables à expliquer (par exemple : l'âge et la pratique religieuse) 45 ». Ils pointent une difficulté majeure : le fait que l'on étudie en fait non pas des relations entre individus, mais des relations entre variables ; or comme ces variables reposent sur des catégorisations *a priori*, l'étude de leurs liaisons revient souvent à vérifier que cette catégorisation a bien un sens. Il s'agit là, formulé autrement pour les besoins de la démonstration, du reproche traditionnel de la catégorisation des individus par des variables construites par le chercheur. Notre position n'est pas de trouver une solution définitive à ce problème, mais plutôt de faire preuve d'un certain pragmatisme : la mise à plat, par le chercheur, de la construction des catégories permet de mettre en évidence tous les choix qu'il effectue, et ainsi d'objectiver au maximum sa pratique. La pertinence de la catégorisation doit être jugée à l'aune de sa capacité à rendre raison de l'objet étudié.
- 31 Degenne et Forsé concluent caricaturalement, à propos de la démarche de catégorisation, qu'on aboutit à des explications « psychologisantes » : « les individus qui ont le même comportement partagent les mêmes normes ou ont une même conscience collective, qui les pousse à agir de la même façon. En un mot les normes sont les causes 46. » La rhétorique utilisée par les auteurs vise à introduire ce qu'ils présentent comme la conception inverse du problème : pour eux,  
  
les normes sont des effets de la situation structurale des individus ou des groupes, car cette situation suffit à déterminer les opportunités et les contraintes qui pèsent sur l'allocation des ressources et à expliquer les régularités de comportement que l'on peut observer. Et ce, non pas en raison d'une relation abstraite à la totalité, mais des relations concrètes entre individus qui dessinent cette structure et expliquent que certains ont plus facilement accès que d'autres à certaines ressources. Il est donc possible de se passer du recours aux explications selon lesquelles les acteurs sont mus par des forces (des normes intériorisées, des forces collectives ou plus récemment des *habitus*), c'est-à-dire en fin de compte d'un recours à une causalité abstraite synonyme d'un âge métaphysique, pour reprendre le vocabulaire de Comte 47.
- 32 La forte charge polémique que l'on trouve dans ces lignes ne doit pas faire oublier le postulat principal de l'analyse des réseaux tels qu'ils l'entendent : les catégories ne sont que le reflet des relations structurales qui lient les individus et doivent émerger de l'analyse des relations entre éléments composant la structure, afin de faire l'économie de l'interfaçage abstrait entre les comportements individuels et les comportements collectifs constitués par l'agrégation d'individus appartenant aux mêmes catégories construites.
- 33 Cette rupture épistémologique a permis des travaux novateurs 48, qui ont attiré l'attention des

chercheurs sur un niveau d'échelle structurale peu traité de l'espace social, qualifié de mésosociologique (par double opposition à macro- et microsociologique). Néanmoins, l'un des principaux reproches adressés à ce paradigme est qu'il ne tient compte que des relations effectives entre les individus, ce qui tend à niveler la valeur de ces relations. La question reste en effet : comment « pondérer », ou évaluer la relation sous différentes modalités ? Si ce « multiplexage » des relations n'est pas pris en compte, il subsiste un sentiment de réduction de l'espace social à des relations désincarnées, aplatissant celui-ci sur une seule dimension. Le chercheur désireux de prendre en compte les diverses modalités des relations est de plus confronté à différents obstacles, en particulier au niveau de la collecte des données : il n'existe en effet pas de modèle statistique qui permette de travailler sur un échantillon d'une population pour ensuite en tirer des conclusions plus générales. Les données doivent être exhaustives. La difficulté, pour une sociologie historique, est donc de trouver des sources qui permettent de construire ce type de données en répondant à l'exigence d'exhaustivité (listes de participants à des événements, listes de membres d'institutions, etc.).

- 34 Le moyen le plus efficace reste l'enquête, qui permet d'interroger directement les individus concernés, selon diverses modalités. En sociologie, on peut citer comme exemple les travaux d'Emmanuel Lazega sur un cabinet d'avocats international **49**. Ce travail d'enquête, sur le terrain, lui a permis de reconstruire des groupes à partir des relations sociales entre individus, selon différentes techniques de calcul matriciel mises au point auparavant **50**. Néanmoins, et c'est une différence importante, Lazega ne postule pas la rupture épistémologique expliquée par Degenne et Forsé. Il se contente de nourrir ses résultats d'analyse relationnelle avec des informations plus qualitatives et considère l'analyse relationnelle comme une méthode plutôt que comme un paradigme. Il s'en explique :

[...] en tant que méthode de contextualisation relationnelle des comportements et des échanges, l'analyse des réseaux peut renforcer des approches plus qualitatives. Il est impossible [...] de concevoir une étude de réseau ou d'interpréter ses résultats sans une connaissance ethnographique approfondie du milieu étudié, acquise au moyen d'approches qualitatives classiques en sociologie. Utilisée seule, l'analyse technique des réseaux sociaux est un exercice purement formel **51**.

- 35 Cette combinaison de deux types de données, qui sur le terrain donne des résultats empiriques riches et pertinents, ne doit cependant pas faire oublier que les deux paradigmes reposent sur des postulats différents. Pour penser l'articulation de ces deux types de données au sein d'un même usage, il est nécessaire de revenir sur un débat décisif en sociologie : l'opposition entre le holisme et l'individualisme. Nous allons d'abord présenter le débat dans les termes de Degenne et Forsé, pour ensuite prendre nos distances par rapport à la radicalité de l'opposition théorique en montrant que dans la pratique, la combinaison des deux types de données, si elle ne résout pas l'opposition théorique, permet d'aborder l'objet étudié de manière complémentaire. On verra ainsi qu'il n'est pas nécessaire de résoudre théoriquement le problème de la « généralisation », ou problème du passage du singulier au collectif, pour utiliser en pratique les deux types de données, sans pour autant produire de contresens. Il s'agit en quelque sorte d'une forme de pragmatisme sociologique qui évite d'achopper sur des questions philosophiques non résolues ou de se priver *a priori* de l'apport d'un des deux types de données.

## Ouvrir le débat : holisme et individualisme

- 36 Les fondements théoriques sur lesquels reposent les deux approches sociologiques (analyse

structurale des relations sociales et théorie des champs) sont généralement présentés comme fortement opposés.

- 37 Pour reprendre la terminologie de Degenne et Forsé dans leur introduction **52**, on peut parler de deux grands types de tradition en sciences sociales : le holisme – que l’on peut définir comme la théorie qui privilégie une approche totale d’un phénomène, en considérant généralement que le tout prime sur la somme des parties et les détermine – et l’individualisme – que l’on décrira dans un premier temps comme la théorie selon laquelle l’individu prime sur le collectif, les institutions, etc. Chacune de ces traditions est elle-même divisée en deux « paradigmes ». Du côté du holisme, les auteurs distinguent le déterminisme fort du déterminisme faible. Ils schématisent le premier en trois propositions :

- a) la structure prime l’individu ;
- b) elle ne se réduit pas à la somme des actions individuelles ;
- c) elle exerce une contrainte absolue sur ces actions **53**.

- 38 Ils renvoient aux travaux de Durkheim pour illustrer ce déterminisme fort. Le déterminisme faible ne retient que deux propositions :

- a) la structure ne se réduit pas à une somme d’actions individuelles ;
- b) elle exerce une contrainte mais seulement formelle, qui laisse l’individu libre de ses actes bien que, compte tenu de cette contrainte, tout ne lui soit pas possible **54**.

- 39 C’est dans cette catégorie que l’on pourrait classer la théorie des champs de Pierre Bourdieu. L’articulation individu/social s’opère grâce à la notion d’habitus (« ensemble de dispositions durables et transposables, structure structurée prompte à fonctionner comme structure structurante **55** »), qui ménage à l’agent un espace des possibles dans lequel celui-ci opère des choix.

- 40 Du côté de l’individualisme, Degenne et Forsé distinguent le paradigme qualifié d’atomistique, ou encore d’intentionnel, de celui de l’interactionnisme structural ou méthodologique. Le premier renvoie à Weber et à Boudon, le second à Simmel, qui inaugure la tradition interactionniste. Cette dernière repose, toujours d’après Degenne et Forsé, sur une théorie moderne du choix rationnel, qu’ils résument en ces trois propositions :

- a) les individus agissent de façon à atteindre les objectifs qu’ils se sont fixés en fonction de leurs préférences ;
- b) des contraintes interfèrent sur les actions en influençant les probabilités que certaines préférences puissent être atteintes ; ces contraintes sont institutionnelles ou structurales ;
- c) compte tenu de ces contraintes, les individus choisissent les actions qui leur permettent de se rapprocher le plus possible de leurs préférences et donc des fins qu’ils poursuivent **56**.

- 41 Ces principes supposent une certaine rationalité de la part de l’agent. Toutefois, c’est le sociologue qui décrit ce vers quoi tend l’agent par ses choix conscients ou non. L’agent est considéré comme maximisant quelque chose, mais le sociologue détermine ce quelque chose. Ce principe de rationalité que l’on prête à l’agent n’a d’autre vertu que de permettre d’établir un modèle explicatif des comportements et des interactions entre agents :

Sans ce principe le réseau resterait une sorte de boîte noire. Nous ne pourrions pas expliquer comment un acteur choisit d’établir, dans une structure certes préexistante, telle relation plutôt que

telle autre 57.

- 42 Le déterminisme faible et l'interactionnisme méthodologique, exposés en ces termes, mettent donc chacun l'accent sur un aspect social (les contraintes structurelles pour la première théorie, les choix des individus pour atteindre des objectifs pour la seconde), tout en concédant une certaine importance à l'autre aspect (les choix possibles laissés à l'agent pour la première, les contraintes qui interfèrent avec les objectifs des agents pour la seconde). Pour le dire platement et en d'autres termes, en sociologie des réseaux sociaux, les catégories ne sont que le reflet des relations structurales, alors que pour la théorie des champs, les relations sont, à l'inverse, le produit de contraintes supérieures que le sociologue doit appréhender à partir de catégories.
- 43 Ces deux traditions sociologiques apportent deux réponses différentes au problème du passage de l'individu au collectif : le principe d'action rationnelle et l'habitus. Le premier a été sévèrement critiqué par Bourdieu dans de nombreux travaux 58, sa critique principale étant qu'on ne peut considérer les agents comme de purs stratèges, qui chercheraient consciemment et constamment à maximiser leurs intérêts, de surcroît matériels. Il a ainsi proposé le concept d'*illusio* pour remplacer la notion d'intérêt, et d'habitus pour rendre raison des actions des agents.
- 44 Le concept d'habitus a connu également des remises en question : en dernière analyse, il reconduirait en quelque sorte le problème du déterminisme qu'il entend dépasser. Outre les réserves de Degenne et Forsé, on peut citer, plus récemment, les travaux de Bernard Lahire 59, Reine Meylaerts 60 et Philippe Corcuff 61. Ce dernier rappelle ce qu'il pense être une évidence, mais qui devrait être présent à l'esprit de tous les chercheurs : la sociologie doit être à la rencontre entre théorie et pratique. Suivant ce conseil, nous voudrions rendre compte de deux usages possibles de données relationnelles au sein de la théorie des champs, dominante en sociologie de la littérature. Il était néanmoins nécessaire, au préalable, de « dénaturaliser » le lien entre analyse des données relationnelles et interactionnisme structural, pour pouvoir utiliser ces données et leur outil d'exploitation sans les présupposés liés à leur usage par cette théorie. Rien n'empêche l'utilisation d'une démarche mathématique hors du cadre sociologique qui lui donne son sens traditionnel.
- 45 Les usages de données biographiques et relationnelles que nous allons décrire n'apportent pas de réponses toutes faites à la question du passage de l'individu au collectif, mais constituent autant de problématiques empiriques destinées à interroger la théorie des champs et ses concepts. Enfin, ces usages mobilisent les deux outils quantitatifs que nous avons exposé dans cet article, à savoir l'analyse factorielle des correspondances multiples et l'analyse structurale des relations sociales.

## Usages de données relationnelles au sein de la théorie des champs

### Le champ littéraire allemand contemporain autour de Cologne

- 46 Helmut K. Anheier, Jurgen Gerhards et Frank P. Romo réalisent en 1995 une étude sur une portion du champ littéraire allemand : ils analysent la topographie sociale des écrivains autour

de Cologne. L'objectif de l'article est d'évaluer empiriquement dans quelle mesure la dotation en capital des agents est liée à la structure sociale (ou topographie sociale) des champs culturels. Il s'agit, dit autrement, de mettre au jour le lien entre les différentes formes de capital (économique, culturel, culturel symbolique **62** et social, pour reprendre les capitaux retenus par les auteurs) et la structure sociale du champ littéraire. Ils partent pour cela d'un postulat très intéressant :

Bourdieu's social topography of fields as a configuration of relations among positions bears considerable affinity to the concept of structural equivalence, which provides the theoretical bedrock for much recent work in network analysis, specifically blockmodeling. Structural equivalence is a mathematical principle that group actors according to their relations with others. Identity in such relations to third parties places actors in equivalent structural positions. By implication, structurally equivalent actors are substitutable, and the set of relations among actors can be reduced to a simpler structure or, mathematically, to a homomorphic image, in which individual actors are replaced by classes of actors, or blocks **63**.

- 47 Pour introduire rapidement à cette technique utilisée dans l'étude structurale des relations sociales, on peut mettre en avant le fait que le *blockmodeling* est fondé sur le regroupement en *blocks* d'individus occupant une position structurellement équivalente dans l'économie générale des relations unissant ces individus. Ce principe d'une position équivalant structurellement à une autre peut donc être rapproché, d'après les auteurs – et c'est en cela que leur postulat est intéressant – de la position d'un agent dans un champ. Il nous faut cependant insister sur le fait que ces positions sont construites à partir de données différentes : les *blocks* sont construits à partir des relations des agents et les positions dans le champ à partir des attributs des agents qui les occupent. Les auteurs nuancent d'ailleurs la similarité qu'ils posent entre les deux types de positions : « structural equivalence does not, however, extend to include similarities in interest, cognition, and behaviors, or habitus, as Bourdieu's social topography does **64**. »

- 48 Malgré tout, les auteurs soulignent que Bourdieu avait pour objectif de montrer la structure des relations objectives, et s'étonnent que

despite the clear affinity between the concept of structural equivalence in network analysis and Bourdieu's social topography in his field theory, no systematic empirical tests of Bourdieu's theorizing have been carried out using a relational approach **65**.

- 49 Il est vrai qu'un tel rapprochement semble « évident ». C'est dans ce sens que se porte notre recherche. Néanmoins, on l'a vu, cette rencontre n'est pas aussi naturelle qu'on pourrait le penser à première vue : l'analyse structurale des relations sociales repose sur d'autres postulats que la théorie des champs et les « relations effectives » de la première n'ont pas nécessairement de rapport avec les « relations objectives » de la seconde. Les relations objectives entre positions sont des relations différentielles entre plusieurs attributs qui définissent des positions, tandis que les relations effectives sont des relations (dont les modalités sont définies par le chercheur) entre des individus. Il n'en reste pas moins qu'il est intéressant de confronter les deux approches, pour savoir si elles donnent des résultats semblables, ou mieux encore, complémentaires. C'est la tâche que se sont assignée les auteurs de l'article.

- 50 Pour assurer une connectivité fine entre les individus, ils ont interrogé les écrivains allemands à propos de différentes modalités de liaisons, ce qui rend l'approche par relations moins réductrice. Ils les ont ainsi questionnés à propos de quatre modalités de relations, détaillées dans la citation suivante.

1. Familiarity with the work of other writers (AWARENESS) : « On this list, would you please

check the names of those authors whose work is familiar to you ? »

2. Friendship ties to other writers (FRIENDSHIP) : « On this list, would you please check the names of those authors whom you consider as friends ? »

3. Received help and assistance from other writers (ASSISTANCE ; results are derived from a Boolean union of the following two questions) : « On this list, would you please check the names of those authors with whom you have discussed manuscripts in the past ? » « On this list, would you please check the names of those authors who were helpful in establishing contacts with publishers ? »

4. Loyalty and reference ties (INVITATION) : « On this list, would you please check the names of those writers you would like to invite for dinner 66 ? »

- 51 Les conclusions de cet article sont extrêmement intéressantes et stimulantes pour l'étude des différentes formes de capital en relation avec la structure sociale du champ littéraire. L'une des hypothèses des auteurs est particulièrement pertinente pour l'étude de champs littéraires différents du champ français. En effet, leur hypothèse est que le modèle traditionnel de division du champ littéraire entre champ de grande production et champ de production restreinte n'est pas le seul possible. Cette distinction est le produit de la domination d'une forme particulière de capital :

Both fields [grande production et production restreinte] differ to the extent to which economic and non-economic capital forms become dominant. The field of restricted production is relatively autonomous from market considerations. Economic success is secondary to symbolic value, and writers compete for cultural capital in the form of recognition, reputation, and legitimacy rather than for monetary rewards. In contrast, the field of large-scale cultural production is characterized by the predominance of economic considerations and market success. In the large-scale case, writers compete as producers in a market to seek financial returns first and foremost 67.

- 52 Les auteurs précisent ensuite que, bien que cela ne soit pas totalement développé dans ses écrits, Bourdieu suggère par ses travaux que la domination de différentes formes de capital pourrait correspondre à des configurations distinctes dans la topographie sociale des champs culturels. Cela implique que le modèle classique des deux sphères de production n'est pas le seul possible et que des topologies différentes de positions mises en évidence par l'analyse structurale des relations sociales pourraient résulter de la domination d'autres formes de capital. Ils distinguent deux types d'organisation de la structure sociale : la segmentation et la hiérarchisation.
- 53 La segmentation renvoie à la distinction entre champ de grande production et champ de production restreinte, par exemple. La hiérarchisation renvoie à la distribution des écrivains sur une échelle de légitimité en fonction d'un certain type de capital possédé : culturel et symbolique pour le champ de production restreinte, économique pour le champ de grande production.
- 54 Cette évaluation du rapport entre l'importance d'un certain type de capital dans un certain type de structure de relations sociales permet d'approfondir l'approche de la littérature par la théorie des champs. Prendre en compte les différentes formes de capitaux, en particulier le capital social, permet de rendre raison de la variété du monde social et de ne pas considérer le capital social comme une conséquence ou une redondance des autres formes de capitaux. En effet, chaque capital fonde une logique propre, qui a évidemment des recoupements avec les logiques des autres formes de capital, mais qui permet d'expliquer plus finement la structure des relations sociales du champ littéraire.

- 55 Les résultats concernant l'analyse de l'espace littéraire contemporain autour de Cologne vont dans ce sens :
- The blockmodel analysis identified two segments : core and periphery, with the popular-culture segment embedded in the latter. The core segment revealed a hierarchical structure, with elite, subelite, and semi-periphery as major components. By contrast, the periphery was non-hierarchical **68**.
- 56 De plus, deux logiques prévalent pour les segments différenciés du centre : des écrivains appartenant à certains segments de la périphérie entretiennent des relations avec le centre (mais très peu entre eux), d'autres au contraire, en particulier ceux appartenant au segment concentrant les producteurs de « *light literature* », n'ont de relations ni avec le centre, ni avec la périphérie. Ils constituent ainsi un segment isolé et peu hiérarchisé. Le degré de raffinement auquel parviennent les auteurs de l'article met au jour ces différents types de logique, qui sont autant de stratégies sociales prenant sens dans un champ littéraire autre que le champ français. Le recours à l'analyse structurale des relations sociales a ainsi permis de ne pas calquer l'analyse des stratégies des auteurs du sous-champ littéraire autour de Cologne sur l'analyse des stratégies des auteurs français du XIX<sup>e</sup> siècle, en amenant des données permettant de souligner comment les logiques relationnelles des premières pouvaient être différentes de celles des secondes, autrement et de manière plus parlante que par la simple affirmation d'un postulat présupposant cette différence.
- 57 L'analyse permet aussi de montrer quel type de capital joue un rôle déterminant au centre ou à la périphérie. Par exemple, le capital social mène à une grande segmentation faiblement institutionnalisée mais à peu de hiérarchisation. Cette segmentation s'appuie sur des organismes professionnels et d'autres lieux qui concernent les médiations d'intérêts du personnel littéraire, le tout prenant la forme de réseaux sociaux complexes. Cette articulation entre les différents types de capitaux et l'espace des relations sociales passe par une opération supplémentaire : une analyse factorielle des correspondances.
- 58 Ainsi, pour analyser la configuration des relations objectives entre les *blocks*, ils ont recours à une ACM bourdieusienne : chaque catégorie de mesure des différents types de capitaux est croisée avec chaque *block*, afin de constituer une table de contingence classique. Donnons un exemple du contenu de la table : l'intersection entre le *block* « élite » et la catégorie « prix littéraires » reprend le nombre total de prix littéraires obtenus par les différents membres de ce *block*. L'analyse factorielle permet alors de mettre en évidence comment les différentes formes de capitaux « correspondent » à différentes positions dans la structure des relations sociales mise en évidence par les *blockmodels*.
- 59 L'article offre donc une utilisation possible de l'analyse structurale pour approcher finement la répartition des différentes formes de capitaux dans la structure sociale mise au jour par les relations sociales (effectives, souhaitées, etc.) entre écrivains.
- 60 La conclusion des auteurs est la suivante :

While we agree with Bourdieu that sociology is a social topography, he has not fully exploited the structural implications of this statement in this empirical work. [...] Bourdieu's theory, however, would demand a more structural, empirical approach [que celle exploitée par Bourdieu en se fondant sur les attributs des agents] to explore its usefulness. It is, after all, as Gartman (1992) pointed out, perhaps the most complex general theoretical framework to the study of cultural systems since critical theory **69**.

- 61 Si cette conclusion emporte notre adhésion dans son constat et ses objectifs, elle passe sous silence deux difficultés, qui sont du reste liées : la collecte des données relationnelles, fondées chez eux sur une enquête inconcevable pour une étude historique, et la définition du capital social, que les auteurs limitent à « the sum of the actual and potential resources that can be mobilized through membership in social networks of actors and organizations 70 ».
- 62 Stephan Albrecht, dans un ouvrage collectif allemand paru en 2004 71, a proposé un autre usage des données relationnelles, plus proche de celui que nous allons développer : il utilise la centralité de l'agent, calculée à partir du réseau des relations reconstitué, comme variable de l'analyse factorielle, donc comme attribut qualifiant cet agent.

## Le sous-champ littéraire belge francophone de l'entre-deux-guerres

- 63 Dans notre thèse, nous avons analysé le réseau de relations des écrivains francophones belges de l'entre-deux-guerres. Pour reconstituer ce réseau de relations interpersonnelles, nous avons utilisé une méthode suggérée entre autres par Gisèle Sapiro 72 : nous avons utilisé des listes (reconstruites) de participation à des lieux de sociabilité belges francophones.
- 64 Notre objectif était de vérifier empiriquement l'intuition de Benoît Denis :

Du point de vue de l'organisation interne du champ, on constatera que la logique des ruptures distinctives et de la succession des écoles n'est guère présente en Belgique et que l'activité littéraire s'y développe davantage à travers la constitution de *réseaux* de connivences et d'alliances, qui induisent de la sorte une grande plasticité dans la distribution des positions à l'intérieur du sous-champ 73.

- 65 Il importait donc de trouver un indicateur pour « mesurer » cette implication au sein du réseau des littérateurs belges. Nous avons eu recours au concept de capital social, qui a connu des développements très importants depuis l'article de Bourdieu 74. Ces développements nous ont demandé de clarifier notre usage du concept. À la suite de James Coleman, dans un article systématique et fondateur sur le sujet 75, nous dégageons trois grandes acceptions du capital social. Coleman le définit tout d'abord comme un partage de ressources (dans la section « Forms of social capital », p. S101-S105 ; c'est l'acception rencontrée chez Nan Lin 76 et Bourdieu), c'est-à-dire le capital social comme ressources que chaque individu peut mobiliser à partir de son réseau de relations. Cette acception reste assez limitée et dans la théorie des champs, elle est en partie redondante avec les attributs des individus hérités notamment de leur classe sociale. C'est la perspective de capital social la moins réticulaire (elle est plutôt attributive).
- 66 La deuxième acception de capital social que Coleman repère et que nous laisserons de côté est celle de bien public qui appartient à une communauté ou à une collectivité (section « Public goods aspects of social capital », p. S116-S118 ; acception dont Putman s'emparera, notamment dans *Bowling alone* 77). Il s'agit là d'un changement d'échelle : le capital social est le capital partagé par un groupe ou une communauté, sans retour à l'individu.
- 67 Enfin, Coleman propose d'étudier les structures sociales qui facilitent le capital social. Il s'agit dans ce dernier cas d'un « avantage structurel » (section « Social structure that facilitates social capital », p. S105-S109). Burt approfondira cet aspect du capital social. C'est cette acception que nous nommons « capital relationnel ». Nous la définissons comme le capital que l'agent doit



à sa position relative dans la structure de son réseau de relations sociales, mesuré grâce aux outils de l'analyse structurale des réseaux sociaux (entre autres les notions de centralité, de trous structuraux, de cliques, etc.). Dit autrement, le capital relationnel est l'ensemble des liens directs ou indirects que l'agent capitalise grâce à sa position structurale dans son réseau, mesurés grâce aux outils de l'analyse structurale des réseaux sociaux.

- 68 Le capital relationnel fait apparaître une catégorie particulière d'écrivains, qui en sont fortement dotés : les animateurs de la vie littéraire. Sans l'analyse structurale des relations sociales, il n'aurait pas été possible de mettre ces écrivains en évidence, car leurs attributs sont trop divers et hétérogènes pour les catégoriser autrement que par leur fort capital relationnel. Ce premier bénéfice de l'analyse structurale n'est pas le seul.
- 69 Une fois le capital relationnel mesuré pour chaque agent, grâce à une combinaison originale et pondérée des différents indices de centralité, nous avons construit trois autres capitaux, plus classiques dans la théorie des champs : les capitaux économique, culturel et symbolique (français et belge). Ce dernier est en partie un abus de langage : il ne correspond qu'à l'une des composantes du capital symbolique des agents, fondée uniquement sur des indices de reconnaissance visibles et objectivables de manière sérielle (prix littéraires, éditeurs, siège à l'Académie royale de Langue et Littérature françaises de Belgique, etc.).
- 70 À partir de ces capitaux, nous avons questionné l'autonomie du sous-champ littéraire belge francophone de l'entre-deux-guerres, c'est-à-dire sa capacité à se doter de ses propres règles de fonctionnement. L'hypothèse était que la logique réticulaire jouait un grand rôle dans le processus de reconnaissance des écrivains.
- 71 Nous avons ainsi analysé les corrélations entre les différentes valeurs des cinq capitaux (relationnel, économique, culturel, symbolique français et symbolique belge) grâce à une analyse factorielle des correspondances. L'axe 2 présente les capitaux économique et culturel comme fortement corrélés, ainsi que le capital symbolique français. L'axe 1 montre quant à lui une corrélation entre le capital relationnel et le capital symbolique belge. Ce découplage entre capitaux symboliques français et belge marque une relative indépendance du sous-champ littéraire belge francophone par rapport au champ français, c'est-à-dire la possibilité d'une reconnaissance spécifique par le sous-champ littéraire belge. De plus, la corrélation entre capital relationnel et capital symbolique belge donne une indication sur la norme sociale ayant cours dans ce sous-champ, à savoir celle du réseau. Enfin, le découplage entre capital symbolique belge et capitaux économique et culturel montre une relative autonomie du sous-champ littéraire belge par rapport au monde social belge. Cette lecture de la distribution des capitaux nous amène à conclure que le sous-champ littéraire belge de l'entre-deux-guerres produit bien sa propre forme de norme sociale, qui est fondée sur la logique du réseau, indépendamment du champ littéraire français.

## Conclusion

- 72 Ces deux exemples d'usage conjoint de données biographiques et relationnelles offrent des similitudes : ils interrogent en effet tous deux la structure du champ littéraire. Les phénomènes de « segmentation » et de « hiérarchisation » mis en évidence par Anheier, Gerhards et Romo ou l'établissement d'une norme de fonctionnement réticulaire telle que nous avons pu l'observer

bousculent la division traditionnelle entre champ de grande production et champ de production restreinte. Si ces constats ne concernent pas des champs nationaux, comme le pointe Sapiro <sup>78</sup> pour l'article d'Anheier, Gerhards et Romo, ils posent néanmoins question, notamment vis-à-vis du concept d'habitus, mais par un autre biais que celui évoqué plus haut. La prise en compte des relations effectives pour rendre compte de la sociabilité d'écrivains actifs dans d'autres champs littéraires que le champ français fait apparaître, pour ces champs, une configuration structurale différente de ce dernier. Or l'une des justifications de la division entre les deux sphères est un rapport différent des écrivains à leur production, l'intégration de normes différentes par ces représentants du personnel littéraire. Ce rapport est explicable par le constat d'un habitus distinct de ces deux types d'agents. Il est tentant de reproduire cette dichotomie pour le sous-champ littéraire belge également, en expliquant aussi la trajectoire d'écrivains de chaque sphère à partir de leur habitus. Or, si ce que tend à justifier l'habitus ne tient plus, si la configuration socio-littéraire fondée sur le modèle des deux sphères est remise en cause dans ces champs par la structure relationnelle des écrivains, on est en droit de s'interroger sur l'efficacité d'un outil – l'habitus – qui permet la justification d'une structure socio-littéraire trop simplificatrice dans le cas de champs « périphériques ».

- 73 Reste à savoir si c'est l'outil ou l'utilisateur de l'outil dont il faut se méfier : « joint » entre l'individuel et le collectif, l'habitus devrait permettre de justifier tout autant une structure socio-littéraire plus complexe. Le problème réside peut-être dans cette capacité : comment établir un « bon » et un « mauvais » usage de l'habitus ? Quelle est la part de l'interprétation du chercheur utilisant ce concept ? La grande plasticité de celui-ci n'est pas la moindre cause des débats dont il fait l'objet à l'heure actuelle.

## BIBLIOGRAPHIE

Albrecht (Steffen), « Netzwerke als Kapital. Zur unterschätzten Bedeutung des sozialen Kapitals für die gesellschaftliche Reproduktion », dans *Bourdieu's Theorie der Praxis. Erklärungskraft – Anwendung Perspektiven*, sous la dir. de Jörg Ebrecht & Frank Hillebrandt, Wiesbaden, VS Verlag für Sozialwissenschaften, 2002, 2004, pp. 199-224.

Anheier (Helmut K.), Gerhards (Juergen) & Romo (Frank P.), « Forms of Capital and Social Structure in Cultural Fields : Examining Bourdieu's Social Topography », *The American Journal of Sociology*, vol. 100, n° 4, 1995.

Aron (Paul), Denis (Benoît) & Klinkenberg (Jean-Marie), « Littérature belge et recherche collective », *Textyles*, n° 29, 2006, pp. 90-97.

Benzécri (Jean-Paul), « Histoire et préhistoire de l'analyse des données », *Les Cahiers de l'analyse des données*, vol. 1, n° 1, 1976.

Benzécri (Jean-Paul), « Définition logique et définition statistique : Notes de lecture sur un chapitre de Ernst Cassirer », *Les Cahiers de l'analyse des données*, vol. 3, n° 2, 1978, pp. 239-242.

Benzécri (Jean-Paul), « La place de l'a priori », dans *Encyclopedia universalis*, t. 17, Paris, Organum, 1973, pp. 11-24.

Benzécri (Jean-Paul), « Philosophie thomiste et connaissance mathématique de la nature », *La pensée catholique*, n° 118, 1969, pp. 55-76.

Berg (Christian) & Frickx (Robert) (dir.), *Lettres françaises de Belgique. Dictionnaire des œuvres. II. La poésie*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1988.

Bevort (Antoine) & Lallement (Michel) (dir.), *Le Capital social. Performance, équité et réciprocité*, sous la dir., Paris, La Découverte – M.A.U.S.S., 2006.

*Biographie nationale publiée par l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, Bruxelles, H. Thiry – van Buggenhoudt, 1866-1986, 44 vol.

Boltanski (Luc) & Chiapello (Ève), *Le Nouvel Esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, « NRF essais », 1999.

Bourdieu (Pierre), « Le capital social. Notes provisoires », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 31, 1980, pp. 2-3.

Bourdieu (Pierre), « Le champ économique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 119, 1997.

Bourdieu (Pierre), « Une révolution conservatrice dans l'édition », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 126-127, 1999, pp. 3-28.

Bourdieu (Pierre), *Homo Academicus*, Paris, Minuit, 1984.

Bourdieu (Pierre), *La Distinction*, Paris, Minuit, 1979.

Bourdieu (Pierre), *Les Structures sociales de l'économie*, Paris, Seuil, 2000.

Bourdieu (Pierre), *Questions de sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, « Reprise », 1984, 2002.

Bourdieu (Pierre), *Le Sens pratique*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1980.

Broady (Donald), « French Prosopography : Definition and Suggested Readings », *Poetics*, n° 30, 2002, p. 381.

Brucher (Roger) puis Detemmerman (Jacques) (dir.), *Bibliographie des Ecrivains Français de Belgique*, Bruxelles, Palais des Académies, 1958-1988, 5 vol.

Burt (Ronald S.), *Structural holes : The Social Structure of Competition*, Cambridge, Harvard University Press, 1992.

Burt (Ronald. S.), « Le capital social, les trous structuraux et l'entrepreneur », *Revue française de sociologie*, vol. 36, n° 4, 1995, pp. 599-628.

Charle (Christophe), « L'habitus scolastique et ses effets. À propos des classifications littéraires et historiques », dans *L'inconscient académique*, sous la dir. de Fabrice Clément, Marta Roca I Escoda, Franz Schultheis & Michel Berclaz, Genève et Zürich, Ed. Seismo, 2006, pp. 67-87.

Charle (Christophe), « Le temps des hommes doubles », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 39, n° 1, 1992, pp. 74-85.

Charle (Christophe), « Prosopography (collective biography) », dans *International Encyclopedia of the Social and Behavioral Sciences*, vol. 18, Oxford, Elsevier Science Ltd,

2001, pp. 12236-12241.

Coleman (James S.), « Social Capital in the Creation of Human Capital », *American Journal of Sociology*, vol. 94 (suppl.), 1988, pp. S95-S120.

Corcuff (Philippe), *Bourdieu autrement. Fragilités d'une sociologie de combat*, Paris, La Discorde, 2003.

De Grève (Marcel), d'Heur (Jean Marie) & Poulliart (Raymond) (dir.), *Lettres françaises de Belgique. Dictionnaire des œuvres. III. Le Théâtre et l'Essai*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1989.

de Marneffe (Daphné) & Denis (Benoît) (dir.), *Les réseaux littéraires*, Bruxelles – Liège, Le Cri / CIEL-ULB-ULg, 2006.

de Marneffe (Daphné), *Entre modernisme et avant-garde. Le réseau des revues littéraires de l'immédiat après-guerre en Belgique (1919-1922)*, thèse de doctorat, sous la direction de Jean-Pierre Bertrand, Université de Liège, 2007.

Degenne (Alain) & Forsé (Michel), *Les réseaux sociaux*, Paris, Armand Colin, « U », 1994.

Denis (Benoît), « La littérature francophone de Belgique. Périphérie et autonomie », dans *Le symbolique et le social. La réception internationale de la pensée de Pierre Bourdieu*, sous la dir. de Jacques Dubois, Pascal Durand & Yves Winkin, Liège, Éditions de l'Université de Liège, 2005, « Sociopolis », pp. 175-184.

des Nétumières (Félicité), « Méthodes de régression et analyse factorielle », *Histoire et Mesure*, vol. 12, n° 3-4, 1997.

Dozo (Björn-Olav), « Structure de l'espace relationnel des auteurs francophones belges de l'entre-deux-guerres », dans *La Fabrication de l'auteur*, sous la dir. de Marie-Pier Luneau & Josée Vincent, Québec, Nota Bene, 2008, pp. 183-203.

Dozo (Björn-Olav), *Mesures de l'écrivain. Étude socio-statistique du sous-champ littéraire belge francophone de l'entre-deux-guerres en Belgique francophone*, thèse de doctorat, sous la direction de Jean-Marie Klinkenberg, Université de Liège, 2007.

Fréché (Bibiane), *Entre rupture et continuité. Le champ littéraire belge après la Seconde Guerre mondiale (3 septembre 1944 – 8 octobre 1960)*, thèse de doctorat, sous la direction de Paul Aron, Université libre de Bruxelles, 2006.

Frickx (Robert) *et alii*, *Lettres françaises de Belgique. Dictionnaire des œuvres. IV. 1981-1990*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1994.

Gollac (Michel), « La rigueur et la rigolade. À propos de l'usage des méthodes quantitatives par Pierre Bourdieu », dans *Rencontres avec Pierre Bourdieu*, sous la dir. de Gérard Mauger, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2005.

Gould (Stephen Jay), *La Mal-mesure de l'homme*, Paris, Odile Jacob, 1997.

Granovetter (Mark), « The Strength of Weak Ties », *American Journal of Sociology*, vol. 78, n° 6, 1973, pp. 1360-1380.

Granovetter (Mark), *Le Marché autrement*, trad. par I. This-Saint Jean, Paris, Desclée de Brouwer, « Sociologie économique », 2000.

Lahire (Bernard), « From the habitus to an individual heritage of dispositions. Towards a sociology at the level of the individual », *Poetics*, vol. 31, n° 5-6, 2003, pp. 329-355.

Lahire (Bernard), *La culture des individus : dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, 2004.

Lazega (Emmanuel), « Concurrence, coopération et flux de conseils dans un cabinet américain d'avocats d'affaires : les échanges d'idées entre collègues », *Revue suisse de sociologie*, vol. 21, n° 1, 1995, pp. 61-84.

Lazega (Emmanuel), *Réseaux sociaux et structures relationnelles*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1998.

Lazega (Emmanuel), *The collegial phenomenon. The Social Mechanisms Of Cooperation Among Peers In A Corporate Law Partnership*, Oxford, Oxford University Press, 2001.

Lemercier (Claire) & Zalc (Claire), *Méthodes quantitatives pour l'historien*, Paris, La Découverte, « Repères », 2007.

Lin (Nan), « Les ressources sociales : une théorie du capital social », *Revue française de sociologie*, n° 36, 1995, pp. 685-704.

Meylaerts (Reine), « Translators and (Their) Norms : Towards a Sociological construction of the Individual », dans *Beyond Descriptive Translation Studies. Investigations in homage to Gideon Toury*, sous la dir. de Miriam Shlesinger, Daniel Simeoni & Anthony Pym, Amsterdam – Philadelphia, John Benjamins, « Benjamins Translation Library », 2008, pp. 91-102.

Musso (Pierre), *Critique des réseaux*, Paris, PUF, « Politique élatée », 2003.

Nachtergaele (Vic) & Trousson (Raymond) (dir.), *Lettres françaises de Belgique. Dictionnaire des œuvres. I. Le roman*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1988.

*Nouvelle biographie nationale*, Bruxelles, Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, depuis 1988, 6 vol.

Putman (Robert D.), *Bowling Alone. The Collapse and Revival of American Community*, New York, Simon & Schuster, 2000.

Rosental (Paul-André), « Introduction. Outil ou fétiche : la laïcisation de l'analyse factorielle dans les sciences sociales », *Histoire et Mesure*, vol. 12, n° 3-4, 1997.

Rouanet (Henri), Ackermann (Werner) & Le Roux (Brigitte), « The Geometric Analysis of Questionnaires : the Lesson of Bourdieu's *La Distinction* », *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, n° 65, 2000.

Sapiro (Gisèle), « La raison littéraire. Le champ littéraire français sous l'Occupation (1940-1944) », *Actes de la recherches en sciences sociales*, n° 111-112, 1996, pp. 3-35.

Sapiro (Gisèle), « The Structure of the French Literary Field during the German Occupation

(1940-1945) : a Multiple Correspondence Analysis », *Poetics*, n° 30, 2002, pp. 387-402.

Sapiro (Gisèle), *La Guerre des écrivains. 1940-1953*, Paris, Fayard, 1999.

Stone (Lawrence). « Prosopography », *Daedalus*, vol. 100, n° 1, 1971, p. 46.

van Meter (Karl M.), Schiltz (Marie-Ange), Cibois (Philippe) & Mounier (Lise), « Correspondence Analysis : A History and French Sociological Perspective », dans *Correspondence Analysis in the Social Science*, sous la dir. de Michaël Greenacre & Jorg Blasius, Londres, Academic Press, 1994.

## DOCUMENTS ANNEXES

Il y a 1 document annexé à cet article.

Sources base CIEL (31k)

## NOTES

<sup>1</sup> Voir l'appel à contribution de la deuxième journée d'étude organisé par le groupe de contact F.N.R.S. CONTEXTES, le 27 mars 2007 à l'Université Libre de Bruxelles.

<sup>2</sup> La base de données publique du CIEL est disponible en version bêta à l'adresse <http://www.ciel-litterature.be>.

<sup>3</sup> Cette définition du principe de la prosopographie est fondée sur un article de Christophe Charle paru en anglais : Charle (Christophe), « Prosopography (collective biography) », dans *International Encyclopedia of the Social and Behavioral Sciences*, t. 18, Oxford, Elsevier Science Ltd, 2001, pp. 12236-12241. L'article dresse un historique très clair de la démarche, son utilité, et les défis (notamment la prosopographie comparée) qui attendent ses praticiens.

<sup>4</sup> Stone (Lawrence), « Prosopography », *Daedalus*, vol. 100, n° 1, 1971, p. 46.

<sup>5</sup> *Biographie nationale publiée par l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, Bruxelles, H. Thiry – van Buggenhoudt, 1866-1986, 44 vol.

<sup>6</sup> *Nouvelle biographie nationale*, Bruxelles, Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, 1988-, 6 vol.

<sup>7</sup> Brucher (Roger) puis Detemmerman (Jacques) (dir.), *Bibliographie des Écrivains Français de Belgique*, Bruxelles, Palais des Académies, 1958-1988, 5 vol.

<sup>8</sup> Nachtergaele (Vic) & Trousson (Raymond) (dir.), *Lettres françaises de Belgique. Dictionnaire des œuvres. I. Le roman*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1988 ; Berg (Christian) & Frickx (Robert) (dir.), *Lettres françaises de Belgique. Dictionnaire des œuvres. II. La poésie*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1988 ; De Grève (Marcel), d'Heur (Jean Marie) & Pouillart (Raymond) (dir.), *Lettres françaises de Belgique. Dictionnaire des œuvres. III. Le Théâtre et l'Essai*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1989 ; Frickx (Robert). *et alii*, *Lettres françaises de Belgique. Dictionnaire des œuvres. IV. 1981-1990*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1994.

<sup>9</sup> Dozo (Björn-Olav), *Mesures de l'écrivain. Étude socio-statistique du sous-champ littéraire belge francophone de l'entre-deux-guerres en Belgique francophone*, thèse de doctorat, sous la direction de Jean-Marie Klinkenberg, Université de Liège, 2007. Résumé et extraits disponibles à l'adresse : <http://bictel.ulg.ac.be/ETD-db/collection/available/ULgetd-09292007-174518/>.

<sup>10</sup> de Marnette (Daphné), *Entre modernisme et avant-garde. Le réseau des revues littéraires de l'immédiat après-guerre en Belgique (1919-1922)*, thèse de doctorat, sous la direction de Jean-Pierre Bertrand, Université de Liège, 2007. Disponible à l'adresse : <http://bictel.ulg.ac.be/ETD-db/collection/available/ULgetd-09292007-212823/>.

<sup>11</sup> Fréché (Bibiane), *Entre rupture et continuité. Le champ littéraire belge après la Seconde Guerre mondiale (3 septembre 1944 – 8 octobre 1960)*, thèse de doctorat, sous la direction de Paul Aron, Université libre de Bruxelles, 2006. Résumé disponible à l'adresse : <http://theses.ulb.ac.be/ETD-db/collection/available/ULBetd-04242006-102814/>.

**12** Voir la thèse de Vanessa Gemis à l'Université Libre de Bruxelles, sous la direction de Paul Aron, en cours de rédaction.

**13** Broady (Donald), « French Prosopography : Definition and Suggested Readings », *Poetics*, n° 30, 2002, p. 381.

**14** Charle (Christophe), « Prosopography (collective biography) », *op. cit.*

**15** Notamment Bourdieu (Pierre), *La Distinction*, Paris, Minuit, 1979 ; Bourdieu (Pierre), *Homo Academicus*, Paris, Minuit, 1984 ; Bourdieu (Pierre), « Une révolution conservatrice dans l'édition », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 126-127, 1999, pp. 3-28 ; Sapiro (Gisèle), « La raison littéraire. Le champ littéraire français sous l'Occupation (1940-1944) », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 111-112, 1996, p. 3-35 ; Sapiro (Gisèle), *La Guerre des écrivains. 1940-1953*, Paris, Fayard, 1999 ; Sapiro (Gisèle), « The Structure of the French Literary Field during the German Occupation (1940-1945) : a Multiple Correspondence Analysis », *Poetics*, n° 30, 2002, pp. 387-402.

**16** L'ouvrage le plus populaire illustrant l'usage que Bourdieu fait de l'analyse factorielle des correspondances reste *La Distinction*, 1979.

**17** Voir Denis (Benoît), « La littérature francophone de Belgique. Périphérie et autonomie », dans *Le symbolique et le social. La réception internationale de la pensée de Pierre Bourdieu*, sous la direction de Jacques Dubois, Pascal Durand & Yves Winkin, Liège, Éditions de l'Université de Liège, 2005, « Sociopolis », pp. 175-184.

**18** Voir Aron (Paul), Denis (Benoît) & Klinkenberg (Jean-Marie), « Littérature belge et recherche collective », *Textyles*, n° 29, 2006, pp. 90-97, ou encore Aron (Paul) et Denis (Benoît), « Réseaux et institution faible », dans *Les Réseaux littéraires*, sous la direction de Daphné de Marnette et Benoît Denis, Bruxelles – Liège, Le Cri/CIEL-ULB-ULg, 2006, pp. 7-18.

**19** Voir Denis (Benoît), « La littérature francophone de Belgique. Périphérie et autonomie », *op. cit.*, et Dozo (Björn-Olav), « Structure de l'espace relationnel des auteurs francophones belges de l'entre-deux-guerres », dans *La Fabrication de l'auteur*, sous la direction de Marie-Pier Luneau & Josée Vincent, Québec, Nota Bene, 2008, pp. 183-203.

**20** Voir Musso (Pierre), *Critique des réseaux*, Paris, PUF, « Politique éclatée », 2003 et Boltanski (Luc) & Chiapello (Ève), *Le Nouvel Esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, « NRF essais », 1999.

**21** « [...] les individus rassemblés dans une classe qui est construite sous un rapport particulier mais particulièrement déterminant apportent toujours avec eux, outre les propriétés pertinentes qui sont au principe de leur classement, des *propriétés secondaires* qui sont ainsi introduites en contrebande dans le modèle explicatif » (Bourdieu (Pierre), *op. cit.*, p. 113).

**22** « Ce que dit bien Jean Benzécri : "Soit des individus  $\alpha\beta_1\gamma_1, \alpha\beta_2\gamma_2, \dots, \alpha\beta_n\gamma_n$ , décrits chacun comme possédant trois traits (ou caractères). En faisant abstraction des deux derniers éléments de chaque description, on dira que tous ces individus rentrent dans une seule espèce définie par le trait  $\alpha$ , et qu'on pourra appeler, en bref, l'espèce  $\alpha$ . Mais même si le trait  $\alpha$  permet de définir cette espèce et d'en reconnaître les individus, on ne peut étudier celle-là sans égard aux traits  $\beta, \gamma$  de ceux-ci. De ce point de vue, si on note B l'ensemble des modalités  $\beta$  que peut revêtir le deuxième caractère, et C l'ensemble des modalités  $\gamma$  du caractère trois, étudier l'espèce  $\alpha$  ce sera étudier  $\alpha BC$ , c'est-à-dire outre le premier trait qui est fixé, tout ce que peut être le deuxième (B) ou le troisième (C) ; et de plus les associations permises entre ces derniers (de tel  $\beta$  avec  $\gamma$  plutôt qu'avec  $\gamma'$  ou  $\gamma''$ ) » (Benzécri (Jean-Paul), « Définition logique et définition statistique : Notes de lecture sur un chapitre de Ernst Cassirer », dans *Cahiers de l'analyse des données*, 3/2, 1978, pp. 239-242, cité par Bourdieu (Pierre), *op. cit.*, p. 113, note 7).

**23** Bourdieu (Pierre), *La Distinction*, pp. 114-115.

**24** Pour être technique, rappelons que Bourdieu utilise les variables correspondant aux catégories de pensée traditionnelles (profession, etc.) comme variables supplémentaires, « projetées » dans la représentation d'un espace social construit à partir des variables que le sociologue a lui-même créées, en fonction des différences de modes de vie des agents qu'il a observés et interrogés. « In the Correspondence Analyses of *La Distinction*, the status variables (age, father's profession, education level, income) are set out (with the exception of social fractions) as *supplementary elements*, that is, they do not participate to the construction of the social space, but they are represented as points in the space of properties. This was done, Bourdieu points out, in order to "give its *full strength*" to the demonstration that the differences in lifestyle are interpretable in terms of status. This means that Bourdieu was deliberately making an *explanatory use of CA* (going against the misbelief that CA is a "merely exploratory" procedure. » (Rouanet (Henri), Ackermann (Werner) & Le Roux (Brigitte), « The Geometric Analysis of Questionnaires : the Lesson of Bourdieu's *La Distinction* », *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, n° 65, 2000, p. 6.)

**25** Bourdieu (Pierre), *op. cit.*, pp. 140-141.

**26** Gollac (Michel), « La rigueur et la rigolade. À propos de l'usage des méthodes quantitatives par Pierre Bourdieu », dans *Rencontres avec Pierre Bourdieu*, sous la direction de Gérard Mauger, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2005, p. 59, note 63.

**27** *Ibid.*, p. 60.

**28** D'où le qualificatif de « relationnel » que Bourdieu emploie tant. Il faut néanmoins anticiper en signalant déjà que l'on retrouvera cet adjectif plus loin dans ce travail, à propos de l'analyse structurale des relations sociales cette fois, mais que les deux sens ne sont pas identiques (la relation n'étant pas de même nature dans chaque cas).

**29** Rosental (Paul-André), « Introduction. Outil ou fétiche : la laïcisation de l'analyse factorielle dans les sciences sociales », *Histoire et Mesure*, vol. 12, n° 3/4, 1997, p. 185.

**30** Benzécri (Jean-Paul), « Histoire et préhistoire de l'analyse des données », *Les Cahiers de l'analyse des données*, n° 1, 1976, p. 144.

**31** van Meter (Karl M.), Schiltz (Marie-Ange), Cibois (Philippe) et Mounier (Lise), « Correspondence Analysis : A History and French Sociological Perspective », dans *Correspondence Analysis in the Social Science*, dirigé par Michaël Greenacre et Jorg Blasius, Londres, Academic Press, 1994, p. 129.

**32** Stephen Jay Gould, dans un article très éclairant sur l'usage historique de l'analyse factorielle en psychologie, démonte admirablement cette « essentialisation » des facteurs mise en évidence par l'analyse. Voir Gould (Stephen Jay), *La Mal-mesure de l'homme*, Paris, Odile Jacob, 1997, pp. 273-362.

**33** Benzécri expose sa position (et sa croyance en son outil) dans plusieurs articles : Benzécri (Jean-Paul), « Philosophie thomiste et connaissance mathématique de la nature », *La pensée catholique*, n° 118, 1969, pp. 55-76 et Benzécri (Jean-Paul), « La place de l'a priori », dans *Encyclopedia universalis*, t. 17, Paris, Organum, 1973, pp. 11-24.

**34** Les modalités de cette lecture seraient à développer. Mais ce qui est important ici, c'est de souligner cette opération d'interprétation du chercheur qui donne du sens à la configuration de variables qu'il observe.

**35** « L'analyse factorielle peut en effet être considérée comme un simple outil permettant d'éviter de produire, de lire ou de commenter des dizaines de tableaux croisés assortis de leur chi-2 ». Lemerrier (Claire) et Zalc (Claire), *Méthodes quantitatives pour l'historien*, Paris, La Découverte, 2007, « Repères », p. 60.

**36** des Nétumières (Félicité), « Méthodes de régression et analyse factorielle », *Histoire et Mesure*, vol. 12, n° 3-4, 1997, p. 276.

**37** Ces classifications sont généralement le produit d'« agents doubles » du champ, à la fois écrivains et critiques, et contemporains des mouvements ou des groupes qu'ils qualifient. Le monde académique s'empare de ces catégories dans un second temps et les remet rarement en cause. À ce sujet, voir Charle (Christophe), « Le temps des hommes doubles », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 39, n° 1, 1992, pp. 74-85 et Charle (Christophe), « L'habitus scolaire et ses effets. À propos des classifications littéraires et historiques », dans *L'inconscient académique*, sous la direction de Fabrice Clément, Marta Roca I Escoda, Franz Schultheis & Michel Berclaz, Genève et Zürich, Ed. Seismo, 2006, pp. 67-87.

**38** Denis (Benoît), « La littérature francophone de Belgique. Périphérie et autonomie », *op. cit.*, pp. 181-182.

**39** Claisse (Frédéric), « De quelques avatars de la notion de réseau en sociologie », *Les Réseaux littéraires*, *op. cit.*, pp. 21-43.

**40** *Ibid.*, p. 24.

**41** Degenne (Alain) et Forsé (Michel), *Les Réseaux sociaux*, Paris, Armand Colin, « U », 1994.

**42** Claisse (Frédéric), « De quelques avatars de la notion de réseau en sociologie », *op. cit.*

**43** Cela a évidemment des conséquences sur les outils utilisés : là où l'ACM recourt à des catégories, la théorie des graphes, dont l'analyse structurale des relations sociales s'inspire comme outil, ne traite que de nœuds et d'arcs (les points et les relations entre ces points).

**44** Degenne (Alain) et Forsé (Michel), *Les Réseaux sociaux*, *op. cit.*, p. 5.

**45** *Ibid.*, p. 6.



46 *Ibid.*, p. 7.

47 *Ibid.*, p. 7.

48 Notamment les travaux de Ronald S. Burt sur les trous structuraux (*Structural holes : The Social Structure of Competition*, Cambridge, Harvard University Press, 1992 ; « Le capital social, les trous structuraux et l'entrepreneur », *Revue française de sociologie*, vol. 36, n° 4, 1995, pp. 599-628) et de Mark Granovetter sur les liens faibles (« The Strength of Weak Ties », *American Journal of Sociology*, vol. 78, n° 6, 1973, pp. 1360-1380 ; *Le Marché autrement*, trad. par I. This-Saint Jean, Paris, Desclée de Brouwer, « Sociologie économique », 2000).

49 Lazega (Emmanuel), « Concurrence, coopération et flux de conseils dans un cabinet américain d'avocats d'affaires : les échanges d'idées entre collègues », *Revue suisse de sociologie*, vol. 21, n° 1, 1995, pp. 61-84 et Lazega (Emmanuel), *The collegial phenomenon, The Social Mechanisms Of Cooperation Among Peers In A Corporate Law Partnership*, Oxford, Oxford University Press, 2001.

50 Il est intéressant de constater qu'en général, ces regroupements et surtout le rôle (ou le statut) de ces regroupements coïncident avec ceux des groupes construits à partir d'une catégorisation classique.

51 Lazega (Emmanuel), *Réseaux sociaux et structures relationnelles*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1998, p. 15. Lazega a publié plusieurs travaux à partir de ce corpus, qu'il a mis deux ans à constituer, en étant complètement intégré, durant cette période, à la vie du cabinet d'avocats qui lui servait de terrain d'enquête.

52 Cette opposition entre holisme et individualisme, que Bourdieu qualifie souvent de « fausse alternative » (voir par exemple Bourdieu (Pierre), « Le champ économique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 119, 1997, p. 55, note 27), est ici nuancée par une division en deux de chacune des deux traditions. Nous l'utilisons, car elle permet d'exposer rapidement les enjeux de l'utilisation des données relationnelles.

53 Degenne (Alain) et Forsé (Michel), *op. cit.*, p. 10.

54 *Ibid.*, p. 11.

55 Bourdieu (Pierre). *Le Sens pratique*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1980, p. 88. Pour une explication de l'usage de la notion d'habitus chez Bourdieu, voir par exemple Bourdieu (Pierre), *Questions de sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, « Reprise », 1984, 2002, pp. 133-136.

56 Degenne (Alain) et Forsé (Michel), *op. cit.*, pp. 13-14.

57 *Ibid.*, p. 14.

58 Voir notamment Bourdieu (Pierre), « Le champ économique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 119, 1997, pp. 48-66 et Bourdieu (Pierre), *Les Structures sociales de l'économie*, Paris, Seuil, 2000.

59 Lahire (Bernard), « From the habitus to an individual heritage of dispositions. Towards a sociology at the level of the individual », *Poetics*, vol. 31, n° 5-6, 2003, pp. 329-355 et Lahire (Bernard), *La Culture des individus : dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, 2004.

60 Meylaerts (Reine), « Translators and (Their) Norms : Towards a Sociological construction of the Individual », dans *Beyond Descriptive Translation Studies. Investigations in homage to Gideon Toury*, sous la direction de Miriam Shlesinger, Daniel Simeoni & Anthony Pym, Amsterdam – Philadelphia, John Benjamins, « Benjamins Translation Library », 2008, pp. 91-102.

61 Corcuff (Philippe), *Bourdieu autrement. Fragilités d'une sociologie de combat*, Paris, La Discorde, 2003.

62 Les auteurs font une différence entre l'« incorporated cultural capital, in the form of education and knowledge, and symbolic cultural capital, the capacity to define and legitimize cultural, moral, and artistic values, standards, and styles » (Anheier (Helmut K.), Gerhards (Juergen) et Romo (Frank P.), « Forms of Capital and Social Structure in Cultural Fields : Examining Bourdieu's Social Topography », *The American Journal of Sociology*, vol. 100, n° 4, 1995, p. 862).

63 *Ibid.*, p. 861.

64 *Ibid.*, p. 862.

65 *Ibid.*

66 *Ibid.*, pp. 870-71.

67 *Ibid.*, p. 863.

68 *Ibid.*, p. 892.

69 *Ibid.*, p. 893.

70 *Ibid.*, p. 862.

71 Albrecht (Steffen), « Netzwerke als Kapital. Zur unterschätzten Bedeutung des sozialen Kapitals für die gesellschaftliche Reproduktion », dans *Bourdieu's Theorie der Praxis. Erklärungskraft – Anwendung Perspektiven*, édité par Jörg Ebrecht & Frank Hillebrandt, Wiesbaden, VS Verlag für Sozialwissenschaften, 2002, 2004, pp. 199-224.

72 Sapiro (Gisèle), « Réseaux, institution(s) et champ », dans *Les Réseaux littéraires*, *op. cit.*, p. 55.

73 Denis (Benoît), « La littérature francophone de Belgique. Périphérie et autonomie », *op. cit.*, pp. 181-182.

74 Bourdieu (Pierre), « Le capital social. Notes provisoires », *Actes de la recherche en science sociales*, n° 31, 1980, pp. 2-3. Pour les développements récents de la notion, voir *Le Capital social. Performance, équité et réciprocité*, sous la direction d'Antoine Bevort & Michel Lallement, Paris, La Découverte – M.A.U.S.S., 2006.

75 Coleman (James S.), « Social Capital in the Creation of Human Capital », *American Journal of Sociology*, vol. 94 (suppl.), 1988, pp. S95-S120.

76 Lin (Nan), « Les ressources sociales : une théorie du capital social », *Revue française de sociologie*, n° 36, 1995, pp. 685-704.

77 Putman (Robert D.), *Bowling Alone. The Collapse and Revival of American Community*, New York, Simon & Schuster, 2000.

78 Sapiro (Gisèle), « Réseaux, institution(s) et champ », *op. cit.*, p. 56.

## POUR CITER CET ARTICLE

### Référence électronique

Björn-Olav DOZO, « Données biographiques et données relationnelles », *CONTEXTES*, numéro 3, La question biographique en littérature (juin 2008), [En ligne], mis en ligne le 13 juin 2008. URL : <http://contextes.revues.org/document1933.html>. Consulté le 27 décembre 2008.

## AUTEUR

### Björn-Olav Dozo

Université de Montréal / Université de Sherbrooke

#### Articles du même auteur :

Compte rendu de Lemercier (Claire) et Zalc (Claire), *Méthodes quantitatives pour l'historien*  
[Texte intégral]  
Paru dans *CONTEXTES, Notes de lecture*

Petites considérations polémiques et néanmoins objectives sur la recherche (en littérature) et sa diffusion (électronique) [Texte intégral]  
Paru dans *CONTEXTES, Prises de position*